



- XXIX. — *Les Religions et les Langues de l'Inde* par R. CUST. 5 fr.  
 XXX. — *La Poésie arabe anti-islamique*, par RENÉ BASSET. 2 fr. 50  
 XXXI. — *Le livre des dames de la Perse*, traduit par J. THOMME-  
 LIER. In-18..... 2 fr. 50  
 XXXII. — *L'Encre de chine, son histoire et sa fabrication*, d'après  
 des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré. 5 fr.  
 XXXIII. — *Le livre des Morts des anciens Egyptiens*, par PAUL  
 PIERRET. In-18..... 10 fr.  
 XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois*, par STANLEY LANE-  
 POOLE. In-18..... 2 fr. 50  
 XXXV. — *Fables turques*, traduites par J.-A. DECOURDEMANCHE.  
 In-18..... 5 fr.  
 XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.  
 XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, profes-  
 seur au collège de France. In-18..... 2 fr. 50  
 XXXVIII. — *Voyage en Espagne d'un ambassadeur marocain (1690-  
 1691)*, traduit de l'arabe par H. SAUVAIRE. In-18..... 5 fr.  
 XXXIX. — *Les Langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par  
 L. DE MILLOUÉ. In-18..... 2 fr. 50  
 XL. — *Les Grandes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques  
 monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU.  
 In-18 illustré de 33 gravures..... 5 fr.  
 XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉ-  
 NANT. In-18..... 2 fr. 50  
 XLII. — *Mādhava et Mālatī*, drame sanscrit, traduit par M. STREHLY.  
 avec une préface par M. BERGAIGNE. In-18..... 2 fr. 50  
 XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours,  
 par JAMES DARNESTETER. In-18..... 2 fr. 50  
 XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARNES-  
 TETER, professeur au Collège de France. In-18..... 2 fr. 50  
 XLV. — *Trois nouvelles chinoises*, traduites par M. le marquis  
 D'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18..... 5 fr.  
 XLVI. — *La Poésie chinoise*, par IMBAULT-HUART. In-18. 2 fr. 50  
 XLVII. — *La Science des Religions et l'Islamisme*, par HARTWIG  
 DERENBOURG. In-18..... 2 fr. 50  
 XLVIII. — *Le Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor  
 el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan. Traduit pour la  
 première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul  
 de France. Fort volume in-18..... 7 fr. 50  
 XLIX. — *Les Peuples orientaux connus des anciens Chinois*, par Léon  
 DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18..... 5 fr.  
 L. — *Les Langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉ-  
 NANT. II. Assyrie. In-18..... 5 fr.  
 LI. — *Un Mariage impérial chinois*. Cérémonial, par G. DEYÉRIA.  
 In-18 illustré..... 5 fr.  
 LII. — *Les Confréries musulmanes au Hedjaz*, par A. LE CNAE-  
 LIEN. In-18..... 5 fr.  
 LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. J. DARNES-  
 TETER. In-18..... 2 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LXXVIII

---

LE GĪTA-GOVINDA

G

# LE GĪTA-GOVINDA

PASTORALE DE JAYADEVA

TRADUITE PAR

M. GASTON COURTILLIER

LICENCIÉ ÈS-LETTRES

AVEC UNE PRÉFACE DE

M. SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1904

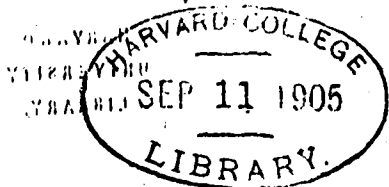




Ind L 1401.2

~~Ind L 1401.2~~

IV.7004



Wells Fund







sortir de l'Europe assagie, et passer sur ces plages d'Asie qui pleurèrent tant de siècles la mort du bel Adonis : la Sulamite y crie en soupirs embrasés, comme une sœur de la Râdhâ indienne, sa détresse et sa fièvre. Le Cantique des Cantiques ne veut-il que magnifier les appels de la chair, ou traduit-il dans une allégorie troublante les spasmes de l'Âme qui cherche son Dieu ? La question, gravement débattue, est par essence insoluble. L'amour absolu, qui attache et qui rive, qui donne tout et qui exige tout, ne change pas de nature ni de langage, soit qu'il incarne son idéal dans une forme humaine, soit qu'il le rêve hors du monde terrestre, dans la profondeur mystérieuse des cieux. Les commentateurs peuvent à leur aise analyser, subtiliser, raffiner, rafraîchir ces ardeurs mystiques et les accommoder aux exigences austères de la théologie ; le texte tronqué, châtié, mutilé,

proteste encore contre leurs efforts obstinés.

La pastorale de Jayadeva n'a pas échappé aux entreprises des interprètes ; les explications savantes et pieuses se sont accumulées sur les stances du poète. La fraîcheur primitive de l'inspiration n'en a pas été altérée. Jayadeva n'avait pas arrêté par un choix arbitraire le genre et le ton de son œuvre. Sa naissance le préparait à la pastorale ; son sujet, son héros la lui imposaient. Enfant du village de Kendu-vilva, il avait goûté dès son premier éveil la langueur chaude et molle du sol bengalais ; la terre, abreuvée d'eau par les mille canaux du Gange, s'y pare d'une floraison capiteuse qui trouble l'imagination, mûre avant l'appel précoce des sens. L'inépuisable nourricière semble répondre aux caresses fécondes du soleil par un hymne palpitant d'amour. Absorbé dans ses effluves, l'homme rêve à l'unis-



Kṛṣṇa, c'est la bucolique même. Né dans une étable, il grandit au milieu des pasteurs et des pastourelles, espiègle, mutin, conquérant, adoré des filles qui se disputent ses faveurs et qu'il satisfait toutes à la fois par la grâce de sa puissance divine. Tantôt d'un pas allègre il mène le chœur des seize mille bergères qui chantent son irrésistible beauté ; tantôt, retiré à l'écart, il se plaît à moduler sur sa flûte des mélodies tendres ou mélancoliques, tandis que ses amantes inquiètes, dolentes, le cherchent, l'appellent, l'implorent, le soupçonnent, s'accusent, s'envient. Les dévots de ce culte idyllique s'étaient plu de bonne heure à imiter les jeux aimables de leur dieu ; le théâtre sanscrit sort en partie des mystères krichnaïtes. La puissance d'évocation qui s'attache à la légende de Kṛṣṇa n'a rien perdu au cours des temps ; récemment encore, les spectacles populaires célébrés



tait sans cesse. Le dieu, rêveur, s'oubliait aux accents de sa flûte; les bergères languies attendaient en vain un regard d'amour. Une messagère complaisante s'approchait alors de Kṛṣṇa, sollicitait sa compassion, sa tendresse, allait de l'aimé aux amantes, des amantes à l'aimé, provoquait les confidences, prêchait la hardiesse, réveillait la confiance; les pastourelles encouragées s'approchaient de Kṛṣṇa enfin ébranlé, les mains s'enchaînaient aux mains, et une ronde joyeuse chantait le triomphe de l'amour. Et la même suite de scènes se renouvelait, coupée seulement par les plaisanteries et les mauvais tours d'un bouffon barbu, effronté, bafoué, et fréquemment roué de coups. Le spectacle avait commencé vers huit heures; à deux heures du matin, il durait encore, sans avoir lassé ni émoussé l'émotion religieuse de ce rude public.

Jayadeva s'est contenté d'emprunter à la tradition le cadre dramatique qu'elle avait consacré. Son poème a trois personnages : Kṛṣṇa, Râdhâ, l'amante préférée, et la confidente qui porte les messages. Il a, sur le thème banal, dépensé à pleines mains les ressources d'un art consommé, qui confine à la décadence. La grande époque classique est déjà loin ; la cour du roi Lakṣmaṇa Sena, où il vit au XII<sup>e</sup> siècle, est un des derniers foyers de la culture sanscrite. L'antique langue sacrée, toujours séparée plus profondément des parlars populaires, n'est plus alors qu'une langue morte, réservée aux seuls savants ; pour mériter leur suffrage, l'auteur doit montrer plus d'ingéniosité que de goût, de singularité que de mesure, de raffinement que de simplicité ; le lecteur n'admire plus qu'à la condition de s'admirer lui-même. Jayadeva a dû sacrifier aux tendances de l'époque ; il multiplie les





nation par le seul choix des combinaisons verbales, soit qu'elle veuille préciser par la flexion les rapports des mots, soit qu'elle préfère les égrener capricieusement au long des composés amorphes. La logique sévère de la construction française refuse de se prêter à de pareilles dislocations. L'art personnel de Jayadeva est plus irréductible encore ; la grâce des vocables, les effets de mots, les symphonies verbales sont liés indissolublement à la langue de l'original ; on ne les traduit pas, et comment les transporter ? M. Courtillier, cependant, ne s'est pas laissé décourager ; je l'en félicite. Il a sérieusement étudié le texte ; il l'a goûté, il en a joui, et il a voulu ouvrir à d'autres la source de joie où il s'abreuvait. Les lecteurs curieux sauront gré à M. Courtillier de leur avoir révélé dans une image exacte et sincère un des chefs-d'œuvre de la littérature sanscrite.

SYLVAIN LÉVI.



THE  
INDIA  
LIBRARY

## CHANT I.

OM ! HOMMAGE A GANEÇA !

« 1. Les nuages empoissent l'air ; les sous-bois s'obscurcissent sous les *tamālas* (1). De nuit, il est timide, cet enfant ; toi, Rādhā, mène-le au logis ». Ainsi commande Nanda ; tous deux en route ; sous chaque berceau du chemin, sous chaque arbre, vivent les ébats de Rādhā et de Mādhava, sur la rive de Yamunā, à la dérobee !

2. La déesse de l'Eloquence bigarre la galerie de ses pensées ; les hommages de la déesse de la Fortune le sacrent Prince entre les princes : Jayadeva, ce poète, dit les jeux

(1) Les lettres marquées ā, ī, etc., reproduisent les voyelles longues du sanscrit.

de la Volupté, de Rādhā et de Vāsudeva ;  
voici son œuvre.

3. Si, inspiré de Hari, ton esprit goûte  
la volupté littéraire, si l'art des jeux d'amour  
suscite ta curiosité, écoute alors, suaves,  
faciles, adorables, cette enfilade de mots de  
Jayadeva, l'éloquence en personne.

4. Umāpatidhara bourgeoise de mots ;  
mais la pureté de la composition verbale,  
Jayadeva, seul, la connaît. Digne de louan-  
ges est Çaraṇa pour son fondu sans pareil ;  
et, pour la fine analyse de l'amour réservée  
aux honnêtes gens, le maître Govardhana  
n'entend pas le nom d'un rival ; Dhoyin, ce  
prodige de mémoire, est le souverain du  
monde poétique.



CANTILÈNE 1.

1. Dans la destruction suprême, tu sup-  
portes sous l'eau de l'Océan, le Veda, comme  
sur un véhicule excellemment agencé, sans











5. Au printemps, délicate de formes comme une primevère, dans les fourrés elle erre sans trêve, en quête de Kṛṣṇa, sans nonchalance ; la fièvre d'amour la déborde de soucis, la souffrance l'agite, Rādhā. Sa compagne lui dit ces paroles savoureuses :

CANTILÈNE 3.

1. « La branche du *lavāṅga* palpite ; à la fréquenter s'attendrit l'halcine du Malaya ; les mouches à miel en essaims s'entremêlent aux coucous qui chantent sous les berceaux de feuillage : c'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux ; il folâtre parmi les jeunes femmes, ô mon amie, loin de l'essulée.

2. Folle de désir et d'amour, l'amante du voyageur enfante des sanglots. Les essaims d'abeilles butinent dans l'abondance des fleurs parmi les bosquets de *vakulas*. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

3. Le porte-musc aux senteurs impétueuses commande aux jeunes bourgeons, guirlande des *tamālas*. Les jeunes gens ont le cœur déchiré d'Amour : ses griffes brillent dans l'épaisseur des *kiñçukas* ; c'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

4. L'amour est souverain ; l'or de son parasol reluit dans la fleur du *heçara* épanouie. Les dards groupés sur les *pāṭalis* en bouquets semblent le carquois riant de l'amour. C'est maintenant que Hari prend ses ébats au printemps savoureux...

5. A voir aveulés et honteux les hommes, les tendres *karuṇas* s'épanouissent de rire, Les esseulés sont déchirés par votre fer de lance, ô *ketakas*, qui dentelez l'espace. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

6. Oh ! la *mādhavikā* et ses parfums ravissants ! le jasmin nouveau et ses bouquets si doux fleurants ! Les cœurs d'ascètes même sont affolés ; les jeunes sont tes amis de nature, ô printemps ! C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux...

7. Frissonnante, la liane de l'*atimukta* embrasse le manguier aux bourgeons fripés, au duvet hérissé. Dans les bosquets du Bṛndāvana circule partout la Yamunā et ses ondes donnent la pureté. C'est maintenant que Hari prend ses ébats, au printemps savoureux... »

8. Jayadeva dit : « Prospérité à ce dit, pensée essentielle du vénérable Hari, description esthétique du printemps, imitation fidèle des passions amoureuses. »



6. Un peu détendus les sarments des *mallis* éparpillent leur pollen, poudre de riz d'or qui parfume les bocages et le cœur s'y embrase, au passage de la brise, sœur odorante des *ketakis*, comme sous l'haleine du dieu d'Amour.

7. En s'épanouissant, la fleur du *madhu* de son parfum affole les buveuses de miel, frisson du manguier aux jeunes pousses, où jacassent les coucous. Le murmure de leurs





par Hari sur sa flûte ; et la paume de sa main, battant la cadence, mêle à ses sons harmonieux le tremblement de ses bracelets en enfilade. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue...

7. Il embrasse l'une, baise l'autre, cajole une câlineuse, regarde le sourire si gentil d'une autre, court derrière une autre gracieuse. — C'est ici que Hari, ô coquette, se joue dans une ribambelle d'ingénues toutes au plaisir. »

8. Puisse ce chant de Jayadeva, récit merveilleux des divertissements secrets de Keçava dans les bosquets du Bṛndāvana, départir la joie, gracieux et glorieux !



9. Par la séduction universelle, il fait naître la béatitude ; de ses membres tendres et foncés comme un chapelet de lotus, découle la fête amoureuse ; capricieusement les belles du Braja le baisent membre après membre,

tout partout. Tel que le sentiment d'amour incarné au printemps, Hari l'ingénu joue.

10. Aujourd'hui, est-ce la morsure des serpents blottis dans son sein qui le tourmente, et veut-il donc se tremper aux neiges des montagnes Seigneuriales, qu'il accourt, le vent des rochers du Malaya ? Joyeux de voir au falte des manguiers poindre la gomme des boutons, la voix des coucous s'épanouit aux cris mélodieux de coucou ! coucou !

11. La danse joyeuse les accable, elles déploient leurs coquetteries, les bergères aux sourcils jolis ; tout près, Rādhā, aveuglée d'amour, embrasse sa poitrine avec passion et crie : « Bravo ! ta bouche est pleine d'ambrosie, » et, sous couleur de lui chanter son los, elle le baise à la folie, le cœur ravi de ses sourires : que Hari vous protège !





## CHANT II.

1. Tandis que Hari, trésor commun d'amour, vagabonde dans les bois, Rādhā, humiliée dans son intime excellence, sous l'influence de la jalousie, s'en est allée ailleurs, quelque part, sous une hutte de lianes ; au faite bourdonnent des rondes d'abeilles ; affaissée, attristée, elle dit en secret à son amie :

### CANTILÈNE 5.

1. « Au nectar de ses lèvres harmonieuses babillent les sons harmonieux de sa flûte *mobana* ; la frange de ses yeux papillote sans cesse ; sa tête s'agite ; au long de ses joues dansent les guirlandes de ses oreilles.



Hari coquette dans la danse pastorale : ah !  
je le revois, moi, sa risée !

2. Les yeux qui miroitent sur la queue du paon, encerclent sa chevelure comme un bracelet ; une richesse d'arc en ciel bigarre le nuage poisseux de son beau vêtement. Hari, ah ! je le revois, moi sa risée !

3. Un gros de bergères, fortes en hanches, les baisers de leur bouche provoquent sa convoitise ; comme une fleur de *bandbujīva* est suave le bouton de ses lèvres, qui s'épanouissent dans l'éclat du sourire. Hari, ah ! je le revois, moi sa risée !

4. Intense est le hérissement de son duvet ; ses bras, pousse nouvelle, font un bracelet à mille et mille jeunes bergères ; sur ses mains, ses pieds, sa poitrine, la masse des pierreries de sa parure ruisselle et déchire les ténèbres. Hari ! ah ! je le revois, moi, sa risée !

5. Dans l'épaisseur des nuages vagabonds, la lune subit l'affront du santal qui marque son front ; les ballons des seins dans leur ampleur, il les écrase sans pitié sur le vantail de son cœur. Hari ! ah ! je le revois, moi sa risée !



rejette au loin le péché ; et cependant, parmi les jeunes femmes, Kṛṣṇa dans sa concupis-  
cence alerte, s'amuse sans moi et mon cœur  
distille un amour séduisant ; que faire ?

2. Sous l'abri d'une hutte retirée, je suis  
allée, la nuit ; à la dérobée, il y avait caché  
sa demeure. Effrayée, je regardais les points  
de l'horizon et lui, emporté par le tourbillon  
de la volupté, riait : ô mon amie, obtiens du  
Meurtrier de Keçi, si noble, qu'il s'ébatte  
avec moi, qui ne vis que par le désir d'a-  
mour, lui si changeant.

3. Au début de la rencontre, je suis rou-  
gissante ; par des centaines de flatteries sub-  
tiles, il dérobe mes faveurs ; avec un sourire  
doux et gracieux, il desserre l'étoffe de mes  
hanches : ô mon amie, obtiens du Meurtrier  
de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

4. Sur une couche de jeunes rameaux, je  
m'allonge et longtemps sur ma poitrine il  
demeure couché. Je le prends dans mes bras  
et le baise, et lui m'embrasse et boit mes  
lèvres : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de  
Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

5. La langueur clôt mes yeux ; le duvet de ses joues frissonne comme un collier. L'eau de la lassitude amoureuse baigne mon corps et lui, l'ivresse d'un amour exquis attise ses désirs : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

6. Je roucoule comme l'harmonieux *ko-kila* ; il est maître dans la pratique des règles de l'amour. J'ai des fleurs dénouées dans mes cheveux en désordre et lui, ses ongles égratignent le lourd poids de ma poitrine : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

7. A mes pieds claquent les pierreries de mes *nūpurās* et il pousse à fond les jouissances d'amour ; détachée, ma ceinture jabote, et lui, me prenant aux cheveux, me donne des baisers : ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi !

8. Le plaisir goûté pendant la volupté d'amour m'alanguit ; légèrement s'entreclo-sent les lotus fleuris de ses yeux. Epuisée, j'ai laissé tomber la liane de mon corps et lui, le Meurtrier de Madhu, l'amour lui renalt :

ô mon amie, obtiens du Meurtrier de Keçi qu'il s'ébatte avec moi ! »

9. Que ce chant de Jayadeva où l'ennemi de Madhu multiplie à l'excès les joûtes lascives, où la mélancolie de la petite Rādhā est chantée avec toutes les coquetteries amoureuses, répande autour de lui la joie !

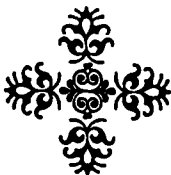


2. « De sa main glisse la flûte des ébats érotiques ; de la liane de leurs obliques sourcils, les bergères en troupe lancent leur regard du coin de l'œil ; une grande sueur mouille l'éclat de ses joues ; il me voit et la honte avec le sourire naît sur le nectar de son visage naïf. Dans la forêt, Govinda est entouré des belles du Braja en ribambelles ; je le vois et frissonne de joie.

3. J'ai peine à voir les petits bouquets du nouvel *açoka* aux lianes épanouies ; la brise des lacs et de l'orée des bois même me fait mal, et malgré les tournoyantes abeilles aux

bruissements aimables, même l'éclosion fastigiée des boutons de manguier, ô mon amie, me laisse sans joie. »

4. Elles sourient d'un air entendu ; leur chignon en désordre s'écroule, elles arquent la liane de leurs sourcils, font voir sous de vains prétextes l'attache de leurs bras et, en levant les mains, leurs seins ; et lui voit aux gestes le secret des bergères. Impatient d'une bien-aimée, il pense longtemps à elle, en son cœur. Puisse-t-il, naïf et ravissant, vous enlever la douleur, ce jeune Keçava !





de peur. Las ! las ! piquée du manque d'égards, elle s'en est allée.

2. Que fera-t-elle ? que dira-t-elle ? Après cette longue séparation, à quoi bon le monde, les trésors ; à quoi bon la vie et cette retraite ? Las ! las !...

3. Je songe à son visage et à ses sourcils arqués sous le faix de la colère : rouge lotus que bouleverse une abeille de son vol. Las ! las !

4. Dans mon cœur, elle s'est logée, et je l'y enchante nuit et jour, toujours ; pourquoi donc la poursuivre dans les bois ? pourquoi gémir ici vainement ? Las ! las !

5. O fine taille, la jalousie brise ton cœur, je le soupçonne, mais je ne sais par où tu es partie ; alors je ne t'assiège point de mon repentir. Las ! las !...

6. Tu es toujours devant mes yeux et tu règles mes allées et venues, pourquoi donc ne me donnes-tu pas comme jadis tes embrassements passionnés ? Las ! las !...

7. Pardonne : jamais je ne le ferai plus ; donne-moi, ma belle, un regard ; je brûle d'amour. Las ! las !... »



8. C'est ainsi que Hari est dépeint par Jayadeva, son dévôt, natif de Kenduli, océan d'où sortit cette lune.



3. « Sur mon cœur, c'est un collier de fibres de lotus et non point le Prince des Serpents ; c'est un chapelet de feuilles de nymphéas à ma gorge et non point l'éclat du poison ; ceci, c'est de la poudre de santal et non de la cendre. Je suis séparé de ma bien-aimée ; ne me frappe pas, Amour ; me prenant pour Çiva, pourquoi t'élances-tu avec colère ?

4. En ta main ne prends pas cette flèche de manguier ; ne bande pas ton arc ; toi qui te fais un jeu de conquérir l'univers, à frapper une personne évanouie, quel courage ? C'est elle aux yeux de gazelle, ô toi qui nais au cœur, qui, par le balancement et le roulement vif et continu de ses prunelles, a mis en pièces mon cœur ; et maintenant, si peu que ce soit, il ne va guère.

5. La pousse de ses sourcils fait un arc ; les ondulations des coins de ses yeux sont les flèches ; la corde, c'est le bord de ses oreilles ; divine Chevalière errante de l'Amour, comment Amour l'a-t-il armée de ses traits qui ont conquis le monde ?

6. Sur l'arc de ses sourcils est placée la flèche de son regard oblique ; soit ! que mon défaut soit traversé ! Que par la masse si sombre et si tortueuse de ses tresses, l'amour triomphe ; que la sanguine de tes lèvres, ô fine taille, m'apporte la folie de son saignement, soit ! Mais comment la perfection de tes seins rondissants peut-elle se jouer de ma vie ?

7. Ce bien-être, c'est son contact ; ce frémissement, ce charme, ce sont les agaceries de ses yeux ; ce parfum, c'est le lotus de sa bouche ; ce flot d'ambroisie, c'est la suite capricieuse de ses paroles ; cette douceur, c'est la fleur de sa lèvre. Ainsi, même dans le contact des choses, ma pensée est imprégnée de sa contemplation. Hé ! comment puis-je alors être affecté de sa séparation ? »

8. Il tourne et dodeline la tête; sa guirlande vacille; sa flûte exhale des mélodies; les myriades d'aimées, captivées, ne voient que lui. Naïfs, s'arrêtent sur la lune du visage de Rādhā, les regards du meurtrier de Madhu avec de doux tremblements. Puissent, — oh ! les *kandalas* ! — les vagues de ses yeux chatoyants vous donner la paix !





quents des flèches de l'Amour, elle abrite son défaut, son cœur, d'un vaste bouclier de nombreuses feuilles de lotus encore humides. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

3. Des flèches fleuries de l'Amour, elle fait une chose charmante pour l'art savant des galanteries multiples, comme une pieuse observance en vue du bonheur des étreintes, une couche de fleurs. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

4. Elle porte, mouillé de la pluie de ses yeux agités, son visage noble et c'est la lune quand Rāhu, par la cassure de ses dents en gâte les gouttes d'ambroisie. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

5. Elle te dessine en cachette avec du musc, sous forme du Dieu aux Flèches Impaires. Elle t'adore et dépose devant toi un *makara*, et, dans ta main, une flèche, fleur nouvelle de manguier. — O Mādhava, dans l'éloignement de toi, abattue...

6. Par l'évanouissement extatique, elle t' imagine devant elle et tu es difficile à attein-



CANTILÈNE 9.

1. « Le noble collier même qui dort sur son sein, lui est un fardeau sur son corps amaigri, elle, la petite Rādhā, en l'absence de toi, ô Keçava !

2. La tige même du lotus humide et la poudre de santal, elle les regarde comme poissons, sur son corps avec défiance, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

3. Le souffle de son haleine qui sans fin traîne, elle le porte comme une torche d'amour embrasée, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

4. Çà et là, elle éparpille le lotus de ses regards, inondé de gouttes d'eau, comme un lotus cassé, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

5. Elle ne quitte pas de la paume de sa main, sa joue, comme la nouvelle lune immobile au crépuscule, elle, la petite, Rādhā, ô Keçava !

6. Il est pourtant sous ses yeux, le lit de jeunes pousses et elle le prend pour un brasier, elle, la petite Rādhā, ô Keçava !

7. « Hari, Hari », gémit-elle avec passion, comme si la séparation lui apportait la mort, elle, la petite Rādhā, ô Keçava ! »

8. Puisse ce chant exprimé par Jayadeva donner le bonheur aux dévots de Keçava !



3. « Son duvet frissonne, sa voix siffle ; elle sanglote, elle tremble, elle entre en pamoison. Elle est en extase, elle s'exaspère, plisse ses paupières ; elle tombe, se redresse ; elle s'évanouit dans une fièvre ardente. D'un corps si précieux, se pourrait-il qu'elle ne vécût point de ton élixir, ô toi qui es tout semblable aux Médecins célestes, si tu as pitié d'elle ; autrement plus de salut !

4. Aimable comme les Médecins du Ciel, souviens-toi de la malade, que seul guérira de son ambrosie le contact de tes membres. Si tu ne délivres pas Rādhā de sa souffrance, ô Upendra, tu es dur même au prix du diamant.

5. L'amour consume de sa fièvre, et bou-



leverse, ô miracle, son corps. Sa pensée, aux idées de lune, de santal, de nymphéas tombe en longs évanouissements. Et pourtant, sous l'effet de l'épuisement, elle rêve à toi, à ton corps frais, comme à un unique amant. Elle se tient à l'écart, tant bien que mal, harassée, elle respire pour un instant.

6. Un instant même, elle ne pouvait endurer d'être arrachée de toi. Un clignotement des yeux même l'irritait. Comment donc a-t-elle encore du souffle, en voyant dans cette longue séparation la branche du manguier, des fleurs aux pointes? »

7. Quand la pluie ravage les bergeries, il se plait à les protéger en soulevant le Govardhana qu'il a porté; les jeunes bergères, dans l'excès du plaisir l'ont longtemps baisé! L'amour du bord de leurs lèvres tendues l'a marqué comme d'un sceau de minium. Puisse le bras de l'Ennemi de Kamsa, changé en berger, vous donner le bonheur!





## CHANT V.

1. « Je reste ici ; va, concilie Rādhā et de ma part, amène-la. » Ainsi enjointe par l'Ennemi de Madhu, l'amie de Rādhā s'approche d'elle et lui dit :

### CANTILÈNE 10.

1. « Le vent du Malaya souffle et l'amour l'accompagne ; la foule des fleurs s'épanouit pour briser les cœurs séparés ; séparé de toi, l'Enguirlandé de fleurs sylvestres, ô mon amie, est affaissé.

2. Quand brûle l'astre aux froids rayons, il est l'image de la mort ; quand vole un trait





aussitôt : « tu arrives, » soupçonne-t-il, et il prépare la couche et de ses yeux inquiets, il regarde ta route.

4. Quitte ton *nūpura* bavard, il manque de noblesse ; c'est un ennemi trop pétillant aux jeux d'amour ; va, mon amie, à la hutte peuplée de ténèbres et mets une sombre tunique.

5. Ton collier qui repose sur la poitrine de Murāri, est comme une grue qui voltige sur un nuage, et toi, aux ébats de l'amour inverse, tu resplendis comme un jaune éclair, et tes bonnes actions arrivent à maturité.

6. Arrange ton derrière dont le costume a glissé, sans ceinture, nu, sur le lit de pousses tendres, Œil-de-lotus, comme un secret trésor, cause essentielle de joie !

7. Hari est susceptible, et maintenant cette nuit aussi va finir ; obéis à ma voix en hâte, assouvis le désir de l'Ennemi de Madhu. »

8. Quand Jayadeva, le dévot de Hari, parle avec tant de séduction, inclinez-vous devant le très compatissant Hari, désirable pour le bonheur.



3. « Il répand souvent des sanglots ; souvent devant lui, il regarde la campagne ; il rentre souvent dans la hutte en marmonnant ; souvent il tombe en défaillance ; souvent il prépare le lit ; souvent rempli de trouble, il regarde. Sous les rudes coups de l'Amour, ô adorée, ton bien-aimé est abattu.

4. As-tu perdu la parole, comme l'astre aux rayons acérés la lumière ? En même temps que les désirs de Govinda, les ténèbres ont passé à l'intense. Parcille à la plainte lamentable des coucous, sonne ma longue prière. O ingénue, tout retard est donc sans fruit : voici l'instant enchanteur du rendez-vous.

5. L'accolement, et puis ? le baiser, et puis ? après les égratignures d'ongles et après l'épanouissement qui nait au fond de l'être, après qu'a commencé la volupté, quelle n'est pas, quand deux amants sont allés pour un autre rendez-vous et se rencontrent par erreur, et se reconnaissent à la voix en pleine nuit, quelle n'est pas dans les ténèbres leur jouissance mêlée d'embarras ?





## CHANT VI.

1. Et alors, quand elle la vit incapable d'aller, si longtemps passionnée dans la maison aux lianes, son amie rapporta sa conduite à Govinda, alangui d'amour.

### CANTILÈNE 12.

1. « Elle te regarde ça et là, à la dérobée, toi qui buvais les sucs emmiellés de ses lèvres. — O Protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā, dans la maison.

2. Trépidant de l'emportement de te rejoindre, combien de pas a-t-elle faits, qu'elle tombe ? — O Protecteur Hari, elle est défaite, Rādhā...







2. « Toute l'effervescence de son duvet frémit ; son souffle siffle sans cesse ; la torpeur, éclore en elle, gémit en des plaintes confuses. Elle pense sans nonchalance à l'amour avec toi, fripon. Un océan de passion la submerge ; elle se blottit, oeil de gazelle, dans l'extase.

3. Sur ses membres, elle met et remet ses parures ; une feuille s'agite : « c'est toi qui arrives », soupçonne-t-elle ; elle étend la couche et s'extasie. Ainsi la toilette, l'incertitude, la préparation du lit, des imaginations, des centaines de coquetteries la hantent tour à tour ; mais sans toi, ce beau corps ne passera pas la nuit. »

4. « Que t'arrêtes-tu à ce figuier, l'asile du noir tentateur (ou du galant Kṛṣṇa ?) Frère, n'y va pas : à portée de la vue d'ici, voici la maison délicieuse de Nanda. » Telle est la parole de Rādhā que rapporte un voyageur, hôte de Nanda. Au soir Govinda l'épie : vivent ces mots, embryons d'hospitalité !



## CHANT VII.

1. Et, en ce moment, comme si le péché de tomber sur le chemin des bandes de femmes adultères imprimait une tache à son front, elle apparut et illumina le fond des bois du Bṛndāvana des réseaux de ses rayons, goutte de santal sur le réseau des Belles célestes, la lune.

2. Comme s'avavançait le disque de l'astre au lièvre et que tardait Mādhava, d'une voix musicale, Rādhā souventes fois gémit et exprima son ardeur tout haut :

### CANTILÈNE 13.

1. « Il m'en avait pourtant dit l'heure,

Hari, hélas ! et il n'est pas venu au bois. Elle est sans fruit, ma jeunesse, et pourtant elle le vaut bien.

Hé ! à qui clamer secours, leurrée des paroles de mes amies ?

2. A le traquer dans la nuit, j'ai fouillé les fourrés même et c'est lui qui m'a cloué au cœur les cinq flèches. — Hé ! à qui clamer secours ?...

3. Mieux vaut mourir : mon corps est trop inutile. Pourquoi endurer le feu de la séparation, si je n'ai plus de conscience ? — Hé ! à qui clamer secours ?...

4. Ah ! une délicieuse nuit de printemps me sépare de lui et quelque amante jouit de Hari, pour prix de ses bonnes œuvres. — Hé ! à qui clamer secours ?...

5. Hélas ! je considère mes atours de pierreries, de bracelets et le reste, dans l'ardente brûlure de l'absence de Hari, comme une multiple gêne. — Hé ! à qui clamer secours ?...

6. Mon corps est frêle comme une fleur et ma guirlande même en parodie du dieu

aux traits mauvais, me frappe au cœur dans un jeu du dernier cruel. — Hé ! à qui clamer secours ?...

7. Moi, je demeure ici, sans souci des roseaux des bois, et le Meurtrier de Madhu n'a pas souvenance de moi dans son cœur. — Hé ! à qui clamer secours ?... »

8. Que la parole du poète Jayadeva, qui se réfugie aux pieds de Hari, vous demeure au cœur, telle qu'une jeune femme, docte et délicate.



3. « S'en est-il donc allé vers quelque amante ou bien s'est-il lié à des amis aux plaisirs libertins ? ou bien encore vagabonde-t-il à l'orée du bois obscur ? mon bien-aimé au cœur affaissé n'a-t-il pas la force de venir sur mon chemin même un peu, qu'il n'est pas arrivé au rendez-vous dans la hutte de lianes et de roseaux aimables ? »

4. Et ensuite, voyant revenir son amie sans Mādhava, et muette d'abattement, elle



**l'Ennemi de Madhu quelque belle s'amuse,  
pleine de mérites !**

**5. A la vue du bien-aimé, elle rougit, puis  
sourit et gémit maintes fois, abreuvée du suc  
de volupté. Avec l'Ennemi de Madhu quel-  
que belle s'amuse, pleine de mérites !**

**6. Partout son duvet se hérissé sous les  
larges frissons qui la brisent ; dans ses sou-  
pirs et ses yeux mis-clos, l'amour s'épanouit ;  
avec l'Ennemi de Madhu, quelque belle s'a-  
muse pleine de mérites !**

**7. La lassitude couvre de gouttelettes d'eau  
son corps adorable ; elle lui est tombée sur  
la poitrine, savante au déduit voluptueux.  
Avec l'Ennemi de Madhu, quelque belle s'a-  
muse, pleine de mérites ! »**

**8. Que ces chants de Jayadeva sur les plai-  
sirs de Hari apaisent les péchés de l'âge Kali !**



**5. « On dirait la face de lotus de Murāri  
pâlie par la séparation, regarde, à cet éclat**

qui éteint la conscience : la lune accroit à l'excès dans mon cœur, épris d'amour, les troubles amoureux. »

CANTILÈNE 15.

1. « Sur la figure, où l'amour éclôt, d'une belle aux lèvres crispées de baisers, il trace avec du musc de gazelle un *tilaka*, — frisson du duvet, — comme une gazelle sur l'astre nocturne :

Il s'amuse dans le bois sur les sables de la Yamunā, vainqueur, l'Ennemi de Mura, maintenant.

2. Dans les nuées compactes de ses cheveux, ensorcellement pour les visages de la jeunesse, il pique une fleur d'amarante rouge, belle comme un éclair dans la forêt, où, gazelle, s'ébat l'Amour : — il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā...

3. Il adapte au firmament du couple de ses mamelles nues, poudrées d'éclatant musc, un chapelet de perles, comme un zodiaque





du Porteur de Soc, pourquoi suis-je restée sans fruit, si longtemps ici, sans plaisir, ô mon amie, au sein de ce berceau ? — Il s'amuse dans le bois, sur les sables de la Yamunā... »

8. Puisse ici le péché amené par l'âge Kali, ne s'établir point chez Jayadeva, prince des poètes, beau diseur, attentif aux mérites de Hari, adorateur des pieds de l'Ennemi de Madhu !



6. « S'il n'est pas arrivé, ô mon amie, le perfide sans cœur, toi, messagère, quelle gêne en as-tu ? Le tant aimé s'amuse à sa fantaisie, quel dommage pour toi ? Vois, aujourd'hui pour s'unir avec le bien-aimé dont les mérites comme des cordes l'attirent, mon cœur, comme crevé sous la pression des souffles du désir, de lui-même va partir. »



CANTILÈNE 16.

1. « Il a des yeux de lotus plus mobiles que le vent. — Ne brûle-t-elle pas, couchée sur de jeunes pousses, celle, ô mon amie, qui ne folâtre point avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ?

2. Comme la fleur des étangs épanouie, est aimable son visage. — Elle n'est pas brisée par la flèche de l'amour, celle, ô mon amie qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres.

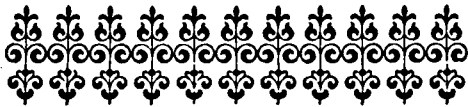
3. L'ambrosie est moins douce que son exquise parole. — N'est-elle pas brûlée des souffles du Malaya, celle, ô mon amie, qui ne folâtre point avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres ?

4. Comme les fleurs d'un lac brillent ses mains et ses pieds. — Elle ne souffre point des rayons de l'astre neigeux, celle, ô mon amie, qui folâtre avec l'Enguirlandé de fleurs sylvestres.

5. Comme une masse de nuages pleins







## CHANT VIII.

1. Or, la nuit passée que mal que bien,  
elle était brisée des flèches d'Amour, à l'aube ;  
dans le temps qu'il disait les prières de par-  
don et se prosternait devant elle, elle dit  
pourtant à son aimé avec humeur :

### CANTILÈNE 17.

1. « La nuit a fait lourde, durant la veille,  
la rougeur qui orne les papillotages las de  
ton regard, comme si la passion y éclatait  
sous la poussée excessive de l'émotion :

Fi, fi, va-t-en, Mādhava ; ne me dis plus,  
Keçava, de paroles friponnes ; poursuis celle-







tant, à cause de la rupture du grand amour que tu publiais, fripon, — alors, ta vue, outre le chagrin, me donne encore je ne sais quelle honte. »

3. Elle affole l'âme, berce la tête, fait pleuvoir du *mandāra* agité ses fleurs : elle attire l'inerte, réjouit les yeux, oh ! la puissante incantation pour des yeux de gazelle ! — les orgueilleux démons ébranlent vainement les rois du ciel avec des calamités et des fléaux insurmontables, elle les écarte ; que par ses sons, la Flûte de l'Ennemi de Madhu éloigne de vous la perdition !





## CHANT IX.

1. Or, comme elle était recue d'amour,  
détachée du plaisir sensuel, tombée dans la  
désespérance et qu'elle méditait sur les actes  
de Hari, — la brouille la cuisait, — son amie  
lui dit à la dérobée :

### CANTILÈNE 18.

1. « Hari vient au rendez-vous ; la brise  
printanière souffle : quel autre bonheur serait  
plus grand, mon amie, dans l'univers ? —  
N'aie pas de fierté devant Hari, ô trop fière,  
hé !

2. Plus que la noix du palmier à vin, ils

sont lourds et savoureux : pourquoi laisser sans fruit tes seins comme des vases ? — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

3. Que de fois ne te l'ai-je pas dit, sans me lasser : point de délai, ne repousse pas Hari, il est si pimpant ! — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

4. Pourquoi t'affaïsser et pleurer, défaite ? la troupe de tes amies se rit de toi, toutes ensemble. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

5. Sur la jonchée fraîche de feuillée de lotus, regarde Hari, et permets à tes yeux d'avoir leurs fruits. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

6. Pourquoi donc enfanter dans ton cœur une si lourde lassitude ? écoute ma parole qui n'aime pas la bouderie. — N'aie pas de fierté, ô trop fière !

7. Que Hari s'approche ; qu'il parle avec tant de douceur : pourquoi rendre ton cœur si triste ? — N'aie pas de fierté, ô trop fière ! »

8. Jayadeva chante la conduite si galante de Hari : qu'il accorde sa faveur à ses dévôts !

---



2. « Si tu restes dure, quand il est tendre ; figée, quand il se prosterne ; haineuse, quand il est passionné ; si tu détournes ton visage quand il lève le sien, alors, faisant tout à rebours, ceci te convient : le santal, c'est du poison ; l'astre aux rayons glacés brûle ; le feu, c'est neige ; plaisirs d'amour sont peines d'enfer. »

3. Confits en bonheur, Indra et tous les dieux en troupe s'inclinent avec un respect inépuisé : dans les émeraudes de leur diadème se mire à plaisir le lotus de son pied ; la Mandākinī, grappe splendide de jasmin, a même opulence. Nous adorons le lotus des pieds de Govinda qui antécipit les péchés.





## CHANT X.

1. En ce moment, une colère inflexible tenait la belle sous son vouloir ; des soupirs infinis s'exhalèrent de sa bouche ; avec gêne elle regardait le visage de ses amies : c'était la fin du jour. Hari alors s'approcha d'elle et, avec des sanglots de plaisir dans ses paroles, lui dit :

### CANTILÈNE 19.

1. « Si tu parles, — oh ! si peu ! — le clair de lune de tes dents éclatantes emporte au loin l'horreur des ténèbres redoutables. Pour le nectar de tes lèvres frémissantes, ta face, telle la lune, amorce mes regards tels des perdrix :

---

Mon amie, tendres sont tes pratiques,  
quitte envers moi cet orgueil sans raison ;  
soudain le feu d'amour me brûle le cœur ;  
donne à boire le vin du lotus de ta face.

2. Mais de vrai, tu es en colère après moi,  
ô belles dents. Frappe alors avec les flèches  
de tes ongles rudes ; jette-moi dans les chaî-  
nes de tes bras ; déchire-moi de tes dents,  
comment que naisse le plaisir !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face.

3. Tu es mes atours. Tu es ma vie. Tu es  
pour moi la perle de l'Océan des naissances.  
Sois ici toujours à mes désirs favorable ; c'est  
à cela que mon cœur fait tous ses efforts.

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face.

4. Il a la couleur du lotus bleu, ô fine  
taille, ton regard, et pourtant, il a la figure  
d'un lys rouge. Si c'est pour en faire une  
flèche de l'Archer Fleuri que tu le teins en  
bleu, alors à merveille !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face.

5. Que ton bouquet de gemmes scintille,  
entre les bosses de tes seins ; que le pays de  
ton cœur en soit coloré ; que ton écharpe  
claque sur l'ample rondeur de tes hanches ;  
qu'elle proclame les injonctions de l'amour !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face !

6. Le couple de tes pieds se moque des  
lotus des parterres ; il embrase mon cœur  
dans les ébats d'amour, il fait éclore en moi  
une passion extrême : oh ! dis-moi de ta voix  
modulée de les rougir avec amour d'une  
laque miroitante !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face !

7. Pour guérir du poison d'amour, fixe  
sur ma tête en parure les pousses charman-  
tes de tes pieds : il me brûle et me dévore,  
l'impitoyable feu de l'abattement. Puissent-  
elles anéantir les transports qu'il a déchaî-  
nés !

Mon amie, donne à boire le vin du lotus  
de ta face. »

8. C'est ainsi que caressant, galant, lutin

et gracieux, l'Ennemi de Mura s'adresse à sa petite Rādhā. Gloire à ces paroles, ornées par l'éloquence de Jayadeva : elles donnent la gloire aux belles intraitables !



2. « Comme tu te tourmentes ! dissipe tes inquiétudes ; dans ce cœur occupé seulement de tes hanches et de tes seins opulents et qui n'a de place pour rien d'autre, personne ne pénètre que l'immatériel Amour. Ainsi, commençant par m'embrasser de tes seins pesants, fais ce que tu dois.

3. O ingénue, fais-moi une morsure impitoyable de tes dents ! avec les lianes de tes bras, attache-moi ! de tes seins massifs, écrase-moi, ô farouche, éveille ma joie ! sinon, par la plaie qu'ouvrit la flèche de ce misérable archer d'amour, mon souffle s'exhale.

4. Visage de lune, ton sourcil arqué apparaît comme le noir serpent qui affole effroya-



blement la jeunesse ; et pour briser la peur des jeunes gens, ta lèvre a des philtres magiques, l'ambroisie et l'alcool.

5. Ton silence stérile me torture, ô fine taille ; fais entendre la plus suave mélodie de tes paroles ; repousse ma brûlure de tes regards ; ô beau visage, cesse de détourner le visage, ne me déçois pas. Extrêmement amoureux, c'est moi, ton amant, ô naïve, de moi-même venu.

6. Le *bandhūka* par sa couleur est frère de ta lèvre ; ta joue lisse a la couleur du *madhūka*, ô fière ; ton regard étincelle, déroband la beauté du lotus bleu ; ton nez a la splendeur du sésame en floraison ; ô ma chérie, tes dents ressemblent au jasmin. Sur ton visage, l'Archer Fleuri cueille ses flèches partout triomphantes.

7. Tes yeux s'alanguissent de griseries ; ton visage est un jour de pleine lune, ton maintien ensorcelle le monde ; le couple de tes cuisses triomphe du bananier ; ta volupté est industrielle ; tes sourcils sont des raies sur un tableau resplendissant. Ah ! tu portes

en toi, ô fine taille, tout l'essaim des Apsaras célestes, venu sur terre. »

8. Que Hari épande sur vous la satisfaction ! Dans le combat avec l'éléphant de Kaṁsa, il se remémorait les seins bossués de Rādhā en se heurtant aux bosses frontales, moites de sueur, les yeux clos. A l'instant, à ce spectacle, tumultueusement, on entendit les cris palpitants de Kaṁsa : « il est vaincu, il est vaincu, il est vaincu ! »





est allé vers la couche voluptueuse. — O ingénue, le Meurtrier de Madhu t'a suivie : suis-le, petite Rādhā.

2. Ta croupe et tes seins massifs te pèsent de leur lourdeur, et lui, l'allure de ses pieds est un peu languissante : tandis que bavardent les pierreries de tes *nūpurās*, approche de lui avec la démarche des flamants, ô ingénue !

3. Écoute, comme elle affole de son charme les jeunes beautés, la mélodie de l'Ennemi de Madhu, tandis que les ordres de l'Archer fleuri sont proclamés par l'essaim des coucous, et jouis de l'amour, ô ingénue !

4. Le vent agite les frondaisons feuillues, comme avec des mains ; le bouquet de lianes te fait signe : — oh ! tes cuisses sont des bananiers, — finis de retarder ton départ, ô ingénue !

5. Elles ballottent comme sous l'empire des vagues d'amour ; elles dénoncent l'embrassement de Hari, ces coupes de tes seins : interroge-les. Les gemmes ravissantes de ton collier y font comme des gouttes d'eau pure, ô ingénue !

6. Elles savent à merveille, tes amies, que ton corps est équipé pour les combats d'amour ; ô fière, fais sonner le tambourin de ta ceinture et va rejoindre l'amant passionné et impudique, ô ingénue !

7. Ta main aux ongles beaux comme les traits d'Amour s'appuie sur une amie gracieusement ; va, et dans les bruissements de tes bracelets, annonce ta venue à Hari qui connaît ta démarche, ô ingénue. »

8. Que cet hymne de Jayadeva, plus riche qu'un collier de perles, plus beau que les jeunes beautés, demeure continuellement au bord de la gorge de ceux qui fixent leur cœur en Hari !



2. « Elle va me regarder, me dire une parole chérie, en me baisant par tout le corps. « Elle recevra satisfaction, elle s'amusera, ô mon amie, en s'unissant à moi ». Ainsi les esprits troublés, ton chéri te regarde ; il frissonne ; ses poils follets frémissent ; il jouit ; il



CANTILÈNE 21.

1. « Sous cette toiture de feuillée délicieuse, en cette demeure de lutineries, amuse-toi : oh ! comme sur ton visage rit l'emportement de l'amour. — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

2. Sur ces fraîches frondaisons d'*açoka*, couche parfaite, amuse-toi : oh ! comme sur la coupe de tes seins tremble ton collier ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

3. Sur cette jonchée de fleurs, retraite immaculée, amuse-toi : oh ! tel qu'une fleur, délicat est ton corps ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

4. Mollement flotte l'haleine du Malaya aux fraîches senteurs ; amuse-toi : oh ! quelle frayeur des flèches d'Amour ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

5. Des lianes allongées y sertissent leurs rameaux ; amuse-toi : oh ! la longue langueur de tes hanches opulentes ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

6. Réjouies par le miel, des essaims d'abeilles y bruissent ; amuse-toi : oh ! comme le torrent de l'Amour t'emporte ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici.

7. Des vols harmonieux de coucous sifflent y bavardent ; amuse-toi : oh ! que l'éclat de tes dents illumine ta mine ! — Entre, Rādhā, auprès de Mādhava, ici ! »

8. Tandis que, pour le bonheur de Padmāvati, Jayadeva fait tant, donne, ô Murāri, les bénédictions par centaines !



6. « A te porter si longtemps dans sa pensée, il s'est bien lassé ; il désire de boire le nectar tassé sur tes lèvres de *bimba*. Viens donc, un instant, ici, décorer son giron ; c'est un esclave qu'au prix d'un jeu de sourcils tu viens d'acheter et qui se prosterne devant le lotus de tes pieds. Pourquoi le craindrais-tu ? »

7. Elle, à la fin, dans un soubresaut d'aise,









· presse et l'étreint : « Et si les seins érigés de ce corps charmant me traversaient le dos ! » il tourne le col : qu'il vous voie !

11. Est-ce la fortune des victoires qui les a glorifiés d'une pluie de fleurs célestes ? Est-ce par joie de combattre l'éléphant qu'ils se sont mouchetés de vermillon ? mais non, quand il broyait en ses jeux l'éléphant Kuvālayāpīḍa, le sang gicla sur les bras de Murāri : vive leur fût robuste !

12. Trésor unique de grâces, germe fécond des lutineries espiègles de Volupté, le cœur de Rādhā est un étang, scène favorite de l'Amour. Ses seins charmants sont les lotus où Mukunda s'ébat et s'extasie, tel qu'un flamant royal au lac Mānasa : qu'il vous dispense la joie !





## CHANT XII.

1. Comme la bande des amies s'en était allée et que le faix d'une honte languissante, l'empire d'un amour intense et les arrières-pensées baignaient d'un sourire épanoui les lèvres de Rādhā, à sa vue, le cœur passionné, — et elle jetait encore ses regards vers la couche de fraîche ramée, — Hari dit à son amie :

### CANTILÈNE 23.

1. « Sur cette litière de feuillage, pose, énamourée, les lotus de tes pieds ; que la jeune pousse de tes pieds, comme une ennemie, l'humilie de ses parures. — Un temps, à pré-

sent, suis Nārāyaṇa, suis-moi, qui t'aie suivie, ma petite Rādhā.

2. Avec le lotus de mes mains, je t'arrangerai les pieds : je t'ai fait aller si loin ! Délasse un instant sur ce lit et moi et ton *nū-pura*, héroïques poursuiveurs !

3. Compose, ambroisie filtrée de l'océan de nectar de ta bouche, une parole favorable ; j'écarte, avec les heures perdues, cette tunique qui sur ta poitrine empêche tes seins.

4. Impatientes d'être embrassées par l'amant, le duvet frémissant, laisse reposer sur ma poitrine les coupes intangibles de tes seins. Eteins la brûlure de mon amour.

5. Présente-moi le suc du nectar de tes lèvres, ô coquette, ressuscite comme un mort ton esclave ; son cœur est absorbé par toi ; le feu de la séparation brûle son corps ; rien ne le distrait.

6. Visage de Lune, fais babiller les liens de ton écharpe de gemmes, à l'unisson des halètements de ta gorge ; le couple de mes oreilles s'est alanguï d'entendre les coucous ; apaise ma langueur qui tant dura.

7. A me regarder avec une bien inutile colère, ton œil s'est alangui ; maintenant, il clignote comme honteux. Oh ! cesse, — à quoi bon ? — de bouder au déduit. Un temps à présent, suis Nārāyaṇa, suis-moi qui t'ai suivie, ma petite Rādhā. »

8. Que cet hymne de Jayadeva où s'énonce à chaque mot la joie de l'Ennemi de Madhu produise aux honnêtes gens le divertissement et le charme des émotions voluptueuses !



2. Quelle gêne que la poussée du duvet pour s'embrasser dru, que le clignement des yeux pour se regarder lascifs et malicieux, que les grâces des paroles pour se baiser le nectar des lèvres, que les jouissances ressenties pour un tournoi savant d'Amour ! Et pourtant ce fut pour eux le commencement d'une union de plus en plus chère.

3. Deux bras le domptent, la pesée des





l'océan de lait, ô belle, l'Époux de Lakṣmī but le *kālakūṭa*, furieux. » Par de telles paroles, il détourne l'attention de Rādhā, écarte la frange gauche de sa robe : sur les bourgeons des seins, ses yeux friponnent. Que Hari vous protège !

7. Le bandeau de ses cheveux se relâche sous les tresses frissonnantes ; une moiteur enjolive ses joues ; la splendeur de ses lèvres mordues est manifeste ; l'éclat des vases de ses seins se joue de la ligne de son collier ; sa ceinture allait je ne sais où ; sous sa main, elle dérobaît ses mammes et sa pudeur, ayant vu tout d'un coup sa propre beauté et, ses guirlandes pourtant à bas, elle donnait du plaisir.

8. Regards plus que mi-clos ; souris naïf ; sous le halètement continu de la passion, des cris d'amour indistincts et confus ; les dents se découvrent ; leurs rayons lavent les lèvres ; le souffle fait onduler ses seins qu'il prend à la brassée ; de plaisir, la belle aux yeux d'antilope rend son corps trop faible et, jouissant, Il lui tette le visage.

9. Et alors, ses tourments partis, Rādhā, maîtresse de son amant, dit à l'aimé, épuisé de volupté, par désir de l'orner :

CANTILÈNE 24.

1. « Mets, ô fils de Yadu, de ta main plus fraîche que le santal, une feuille de musc, ici sur mon sein, frère de la coupe festive d'Amour. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

2. « Mortification des essaims d'abeilles, le fard effacé par le baiser de tes lèvres, avive-le sur les yeux bien-aimés, qui décochent les flèches d'Amour. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

3. « Les gazelles sautillantes de mes regards sont arrêtées par le lobe de mes oreilles comme par une sorte de rets de l'Amour : fixes-y mes pendeloques : oh ! que ta tunique est belle ! » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

4. « Cette tresse qui fait dessus comme un

essaim d'abeilles, brillante, resplendissante, dispose-la sur mon aimable visage, plus beau que le lotus, immaculé ». Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

5. « Arrondis le suc de musc en *tilaka* galant, qui représente la tache sur la lune, sur la lune de mon front : ô Visage de Nymphéa, les gouttes de la fatigue n'y perlent plus. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

6. « Sur ma chevelure brillante, — ô Irrésistible, — moustiquaire et bannière de l'amour, dispose des fleurs ; la volupté l'a dénouée et, gracieuse, c'est une merveille auprès de la queue d'un paon. » Elle dit, et le fils de Yadu folâtrait, joie du cœur.

8. A la parole de Jayadeva, brillante parure, applique ton cœur avec compassion : par l'ambrosie de la pensée des pieds de Hari, elle brise la fièvre des péchés de Kali.



10. « Pose sur mes seins une feuille parfu-

mée ; mets une mouche sur mes joues ; fixe à mes hanches l'écharpe ; attache avec une guirlande ma lourde chevelure ; arrange l'enfilade des bracelets à ma main et à mes pieds les *nūpuras*. » Ainsi invité, joyeux, Pītāmbara fit ainsi.

11. Le Roi des Serpents, litière divine, reflète à foison aux pierreries de ses aigrettes les images qui multiplient le corps de Hari : La fille de l'Océan soutient les lotus de ses pieds ; serait-ce pour la voir par des centaines d'yeux qu'il a centuplé ses formes, rusé qu'il est ? que Hari vous protège !

12. L'habileté aux arts des Gandharvas, l'extase méditative en Viṣṇu, le discernement essentiel de l'érotisme, les grâces dans les poèmes, voilà le bien de Jayadeva, pandit et poète, dévot unique de Kṛṣṇa. Puissent les bons esprits béatement le filtrer du Gīta-Govinda !

13. Bhojadeva est son père, Rāmadevī l'a enfanté, Jayadeva. Puisse rester à la gorge de Parāçara et des autres, troupe aimée, la poésie du Gīta-Govinda !





## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
PRÉFACE.....	I
Chant I.....	1
Chant II.....	14
Chant III.....	21
Chant IV.....	26
Chant V.....	32
Chant VI.....	38
Chant VII.....	41
Chant VIII.....	52
Chant IX.....	56
Chant X.....	59
Chant XI.....	65
Chant XII.....	75



- LIV. — *Arté Viraf-Namak ou Livre d'Arda Viraf*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18..... 5 fr.
- LV. — *Deux Comédies Turques*, de Mirza Fèth-Ali Akhond-Zadè, traduites pour la première fois en français, par A. CILLIÈRE. 5 fr.
- LVI. — *Les Races et les Langues de l'Océanie*, par Robert CURY, traduit de l'anglais, par Alph. PINART. In-18..... 2 fr. 50
- LVII. — *Les Femmes dans l'Épopée iranienne*, par le baron d'AVRIL. In-18..... 2 fr. 50
- LVIII. — *Priyadarsika*, drame sanscrit, traduit par STREHLY. 2 fr. 50
- LIX. — *L'Islam au XIX<sup>e</sup> siècle*, par A. LE CHATELIER.... 2 fr. 50
- LX. — *Kia-li*, livres des rites domestiques chinois de Tchou-Hi. Traduit pour la première fois, avec commentaires, par C. DE HARLEZ. In-18..... 2 fr. 50
- LXI. — *Catéchisme Bouddhique* ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama, par SOUHHADRA BHIKSHOU. In-18.... 2 fr. 50
- LXII. — *La Femme persane jugée et critiquée par un Persan*. Traduction annotée du *Té'djib-el-Nisvan*, par C. AUDIERET, premier drogman de la légation de France en Perse. In-18. 2 fr. 50
- LXIII. — *Le Théâtre Japonais*, par M. A. LEQUEUX. In-18.. 2 fr. 50
- LXIV. — *La Religion de Bab*, par CLÉMENT HUART. In-18... 2 fr. 50
- LXV. — *Les Antiquités sémitiques*, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In-18..... 2 fr. 50
- LXVI. — *Un Diplomate ottoman en 1836*, affaire Churchill, par Akif-Pacha, traduit du turc par A. ALRIC. In-18..... 2 fr. 50
- LXVII. — *L'Origine des Aryens*, par S. REINACH. In-18.. 2 fr. 50
- LXVIII. — *Le Bouddhisme éclectique*, exposé de quelques-uns des principes de l'École, par Léon de ROSNY. In-18..... 2 fr. 50
- LXIX. — *La Bordah du Cheikh El Bousiri*, par René BARRET. In-18..... 5 fr.
- LXX. — *Petit Traicté de l'origine des Turcs* par Théodore Spandouyn Cantacasin, publié et annoté par M. Ch. SCHEFER membre de l'Institut. In-18..... 5 fr.
- LXXI. — *Code civil et pénal du Judaïsme*, traduit pour la première fois sur l'original chaldéo-rabbinique, par J. de PAVLY. In-18. 5 fr.
- LXXII. — *Les Ruses des Femmes et Extraits du Plaisir après la Peine*, traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 5 fr.
- LXXIII. — *Quelques Odes de Hafiz*, traduites pour la première fois en français, par A. L. M. NICOLAS. In-18..... 2 fr. 50
- LXXIV. — *Le Miroir de l'Avenir*, recueil de sept traités de divination, traduits du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18. 2 fr. 50
- LXXV. — *La Philosophie musulmane*, par Léon GAUTHIER. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVI. — *Meghadûta. Le Nuage Messager*, poème de Kâlidâsa, traduit du sanscrit, par A. GUÉRINOT. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVII. — *Les Perles de la Couronne*, choix de poésies de Bâbâ Féghâni, traduites pour la première fois du persan avec une introduction et des notes, par HOCÉYNE-AZAD. In-18..... 2 fr. 50
- LXXVIII. — *Le Gita-Govinda, pastorale de Jayadeva*, traduite par G. COURTILLIER, avec une préface de S. LÉVI. In-18.... 2 fr. 50